

Chaque mois, ce sont de véritables pages de leur vie que les assistants nous offrent, comme Giorgio aujourd’hui.

Mais elles demandent que l’on prenne un vrai temps pour les lire. Chacune de ces pages trace un chemin possible pour d’autres ! Et moi ? où en suis-je de mon propre cheminement ? Ai-je envie de cette route ? Quelles sont les peurs qui me freinent ? Suis-je accompagné dans un chemin d’acte en acte ?

C'est la sincérité des questions de **Giorgio** qui a attiré des réponses qui ont changé le cours de son existence. C'est sa pratique d'un chemin d'acte en acte qui me lie à lui, comme j'étais moi-même liée à Gitta.

Quel incroyable mystère que cette relation spirituelle au-delà de toute affectivité. Elle n'a comme finalité que l'accomplissement des deux partenaires.

À vous de jouer, si l'aventure vous tente...

Patricia

LES PETITS MIRACLES DU CONDAMNÉ À ÊTRE PERDANT

Aujourd’hui je reçois ma nouvelle voiture... je suis chez le concessionnaire et des larmes commencent à couler...

- Mais que vous arrive-t-il, me dit le vendeur, étonné.
- Vous savez ? J'ai 47 ans, et c'est ma première voiture neuve !
- Mais j'en vois des dizaines par mois comme vous, et personne n'est ému aux larmes ?!

Tout d'un coup je réalise qu'il ne peut pas imaginer d'où je viens, ni ce que j'ai traversé pour arriver à cette réussite.

Mais oui, mes larmes expriment une joie profonde, un amour pour moi que j'ai conquis, pas après pas, grâce à mon chemin dans les Amis de Gitta Mallasz, avec Patricia.

Cet amour m'a permis de transformer ma vie, de passer de celui qui était destiné à perdre, à celui qui reçoit des Cadeaux de la Vie, de vrais petits miracles.

Mais comment tout cela est-il arrivé ?

En fait, ma vie ressemble à une chanson, jalonnée de couplets qui entourent un même refrain, pas très sympathique :

- « **Quoi que tu fasses, qu'importent tous tes efforts, tu seras toujours un perdant, un looser, un misérable... et il faut que tu t'y fasses !** »

Dès mon plus jeune âge

Depuis mon plus jeune âge ce refrain m'accompagne dans tout ce que je fais.

Déjà, face à mes deux grands cousins : eux, ils arrivaient à tout faire et très très bien... et moi le plus petit je n'arrivais à rien... !

Je me rappelle ce séjour au ski, j'avais 6 ans, eux 11 et 16.

Eux, ils étaient super forts, descendant les pistes à toute vitesse... alors que moi j'étais vraiment ridicule sur ma petite luge.

En plus, j'avais peur de cette pente glacée, et je descendais avec les freins tirés... sous les rires moqueurs des deux grands sportifs. Alors j'ai voulu les épater en empruntant un ravin qui emmène au bar des pistes en prenant un grand risque !

J'ai failli me faire très mal, en freinant juste à temps avant de m'écraser contre le mur ! Résultat des courses ? Ma tante a eu très peur, et m'a interdit définitivement la luge, tandis que les rires de mes cousins redoublaient...

Et voilà que le refrain du perdant commence à bien prendre corps en moi !

La musique magique

Mais à 8 ans, arrive quelque chose d'extraordinaire dans ma vie : la guitare !

Tout commence par un jeu d'enfants : former un groupe de musique, pris au sérieux par ma mère qui m'inscrit à l'école de musique.

C'est ainsi que je rencontre le professeur qui m'accompagnera jusqu'au bout de mes études musicales, un homme génial et très drôle.

Après le premier cours je me suis même dit : « moi, je veux faire ça toute ma vie ! ».

En tout cas, je me régalaient ! Un vrai bonheur !

Et, à ma grande surprise, quand l'audition de fin d'année arrive, je suis applaudi à tout rompre par toute la salle.

Quelques mois après, c'est Noël, toute la famille est réunie chez nous et après le repas ils me demandent tous de jouer.

Fort de mon succès à l'audition, je me dis que c'est le moment de leur montrer à tous que je vaux quelque chose, que je ne suis pas si nul ! Alors je joue ce que j'ai appris avec mon prof : de la musique classique.

Ma cousine est en face de moi, je l'aime bien, et en plus elle est très jolie ; elle représente pour moi tout le monde féminin, et si ma musique lui plaît, c'est comme si j'étais « validé » par elle : alors je serais enfin considéré dans ma famille.

Mais c'est tout le contraire qui a lieu. Elle me dit :

- Arrête un peu avec ta musique classique et fais-nous écouter des chansons pop !

Je m'effondre, examen raté... et en moi une voix se fait de plus en plus forte :

- « ***Quoi que tu fasses, qu'importent tous tes efforts, tu seras toujours un perdant, un looser, un misérable... et il faut que tu t'y fasses !*** »

Oh non ! Le refrain est toujours là... et résultat : je ne jouerai plus jamais en public je ne suis pas fait pour ça !

À partir de ce moment, la guitare classique restera dans mon jardin secret.

Ce souvenir m'est revenu lors d'un stage « Qui suis-je ? Comment m'aimer ? » et lorsque j'ai dialogué, je l'ai revu sous un tout autre angle : ma cousine n'y était pour rien...

Deux ans auparavant elle avait essayé de prendre des cours de guitare et elle avait échoué, elle, la princesse de la famille, celle qui réussissait tout ! Et c'est moi qui avais hérité de sa guitare !

Moi, le bon-à-rien de la famille, sur cette même guitare, je faisais des merveilles : ça a dû être insupportable...

Et en plus je me pavaneais devant elle, tellement fier de moi...

Elle ne pouvait pas faire autrement que de me faire descendre de mon piédestal.

La pauvre !

C'est beau de pouvoir lire autrement des souvenirs, pourtant douloureux, juste parce qu'on les voit en vérité. Merci au précieux *dialogue avec nos souvenirs* que ce chemin nous offre. J'en suis vraiment reconnaissant !

Le coup de grâce

Les années passent, j'ai 13 ans, et je me découvre une nouvelle passion : créer ! Je m'amuse à inventer des musiques, et à explorer toute sortes de possibilités d'enregistrement avec un poste à cassette – mais je crée aussi avec les voitures. C'est une passion que nous avons en commun mon père et moi, et je m'amuse à inventer de nouvelles formes de carrosserie, de nouveaux moteurs...

Bref je me régale et je suis un véritable volcan d'idées.

Mais malheureusement la vie me joue un vilain tour : mon père tombe gravement malade et je vais le perdre.

Cette fois, c'est **officiel** mon destin est d'être condamné : toute la vie est contre moi et je sombre dans une profonde tristesse. Je m'aperçois que je n'aurai jamais droit au bonheur, ni à mes rêves – car la vie de toute manière va me les enlever – et que Dieu lui-même m'a abandonné... notre famille est catholique pratiquante... tous les dimanches à la messe... le catéchisme... mais finalement, à quoi bon ? tout ça n'a pas sauvé mon père.

Du coup je vais me séparer de toute vie spirituelle... puisqu'elle ne sert à rien !

Et j'entends encore plus fort :

- « **Quoi que tu fasses, qu'importent tous tes efforts, tu seras toujours un perdant, un looser, un misérable... et il faut que tu t'y fasses !** »

Le choc de ma rencontre avec le guitariste-SDF

Voici ma vie d'adulte qui arrive, sillonnée par ce même refrain, et le résultat est qu'au fond je sabote moi-même toutes mes tentatives pour réussir.

J'ai quand même un BAC informatique qui me permettrait d'avoir vite du travail (en 1995 c'était très innovant), mais je laisse tomber pour continuer mes études dans une autre branche.

Je me lance dans un BAC+5 en Science de la Vie – Agriculture... mais une fois diplômé, je trouve encore des excuses pour ne pas chercher un bon poste.

Je commence à errer, et c'est seulement le rêve de faire de la musique ma vie qui me maintient encore debout.

Mais là aussi, je suis déçu : trop de drogue dans ce milieu, autour de moi... je ne m'y retrouve plus.

Je touche le fond : j'ai 30 ans et je sais que si je continue comme ça, ça finira très mal...

C'est alors qu'une opportunité inattendue s'ouvre à moi : partir vivre en France !

Grâce à des connaissances faites pendant une tournée, j'ai la possibilité de vivre de ma musique en France ! Incroyable !

Mais, on n'arrête pas comme ça un traumatisme !

Et j'ai failli une fois de plus tout foutre en l'air...

Quelques semaines avant d'être embauché comme professeur de guitare à plein temps, je pars en Espagne voir des amis, et là je suis invité à rester... je suis tenté : une vie de bohème, au jour le jour, comme, au fond, j'aime... je suis tiraillé, extrêmement tiraillé... je suis mal : que choisir ?

C'est là qu'un soir je croise « par hasard » un clochard, un type de mon âge, faisant la manche avec sa guitare : un super guitariste mais... SDF.

Ses habits sont élimés, sa peau est usée, et même s'il joue super bien, sa vie est foutue. C'est un choc pour moi, car je suis véritablement face à un miroir :

Cet homme ? MAIS C'EST MOI dans quelques années !

Je crois bien que c'était mon ange qui me parlait... même si à l'époque j'ignorais son existence. Cette rencontre, et cette peur de ressembler à ce SDF, m'ont donné la force de choisir la France, et l'engagement d'un métier, moi qui avais plutôt un penchant pour une vie marginale... Et, à mon plus grand bonheur, je rencontrais Marie peu de temps après, celle qui allait devenir ma femme.

La rencontre avec Patricia

Marie est une fervente lectrice des Dialogues avec l'ange, et elle allait très très souvent voir une certaine Patricia et un certain Bernard, lors de WE ou de séjours vers Châteauroux. Cela soulevait en moi beaucoup d'inquiétude : j'étais sûr qu'elle était tombée dans une secte ! Mon passé était là, bien présent et hurlait très fort en moi :

- ***ATTENTION ! La religion, la spiritualité... ce n'est qu'une grande farce, une supercherie dans laquelle je ne veux pas que Marie tombe.***

Je vais la « sortir » de là !

Du coup j'accepte son invitation à une fête qui se tient au Centre de Amis de Gitta Mallasz avec la ferme intention de lui ouvrir les yeux sur la réalité.

Le jour venu, après un long voyage, nous voilà arrivés. Tout le monde est très gentil avec moi... mais moi, je tiens bon ! je ne vais quand même pas me faire avoir !

La fête va commencer dans quelques minutes et nous croisons une femme sur la pelouse à l'arrière du centre : ma compagne l'appelle et nous commençons à discuter ; c'est marrant car elle parle italien ! C'est rare !

Puis, au moment de nous quitter, elle baisse ses lunettes de soleil qu'elle avait gardé jusqu'à là, et elle nous regarde tous les deux en disant : « vous êtes un couple magnifique » ...

Ce qui se passe alors en moi est inexplicable ! La façon dont elle a dit cette phrase et sa manière de me regarder provoquent en moi un sursaut.

Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive : j'ai l'impression de recevoir une douche d'amour.

Je connais à peine le prénom de cette femme, mais toute la tendresse du monde m'envahit, et je me sens inexplicablement aimé...

Cette femme qui ne me connaît pas, m'aime ! Ce regard, je m'en souviens encore !

Ce moment-là a changé à tout jamais le cours de ma vie.

Les innombrables cadeaux récoltés sur le chemin

Quelques mois plus tard je m'inscris à mon premier WE dialogue avec Patricia et là, grâce à ses explications claires, je vis un grand cadeau : mon premier dialogue avec mon ange !

Moi qui étais habitué au même refrain depuis 33 ans, je suis face à un changement de monde : je ne suis plus le looser ! Ici, j'ai droit au meilleur : une réponse de mon ange !!!! INCROYABLE !!! oui ! j'ai rencontré mon ange !

Ce jour-là j'ai tout remercié, jusqu'au plus petit brin d'herbe qui était sous mes pieds : quel moment inoubliable !

À partir du moment où j'ai accepté de confier l'accompagnement de ma vie à Patricia, les cadeaux se sont succédé... une série de petits miracles dans l'ordinaire se sont produits... Et tout ce que j'étais programmé pour rater, allait finalement réussir !!!!

Le métier

D'abord dans mon métier.

Même si j'avais été engagé comme professeur de guitare, tout n'allait pas pour le mieux, au contraire même : je me retrouvais partiellement au chômage, avec un salaire vraiment pas satisfaisant. Je ne tenais que grâce à des aides sociales... pas vraiment fameux !

Mais une réponse de Patricia allait tout changer, me poussant dans une quête de plusieurs années pour enfin un jour être capable de bien gagner ma vie.

Tout a commencé par cette question : « Patricia je ne sais pas quoi faire : si je veux travailler plus, je suis obligé de renoncer aux Assedic, et, au final, je vais moins gagner... C'est fou quand même ! Que faire ? »

Sa réponse a tout fait basculer pour moi : « Si tu restes toute ta vie un assisté, tu vas perdre toute estime pour toi ! Renonce aux Assedic, même si tu gagnes moins en travaillant ! Cela te donnera la force qui te manque pour réussir ».

Au fond de moi je sentais que c'était juste ! j'y ai cru à 100%... et j'ai bien fait ! Car finalement, contre toute attente, j'ai commencé à gagner plus, et de plus en plus !

Un jour où je flanchais Patricia me dit : « Si tu ne gagnes pas au moins 2000€ par mois, c'est que la guitare est un loisir dans ta vie et non un métier ! »

Quel choc ! 2000€ : mais c'est impossible dans ce métier !

Ça a été une véritable bataille, des « j'ai le droit » à n'en plus en finir, des dialogues miroir à n'en plus en finir, des questions dans mon groupe et dans les week-ends... à n'en plus en finir... J'étais presque gêné de poser toujours des questions autour du métier, mais je n'ai pas lâché : et c'était bien la première fois de ma vie !

J'ai appris ce que veut dire « tenir le fil d'acte en acte » ... jusqu'au bout...

Il y a 4 ans, pour la première fois de ma vie, je suis arrivé à plus de 2000€ par mois. Je suis même parti en vacances avec ma famille sans avoir à compter mon argent au jour le jour !!!! J'en ai encore les larmes aux yeux de pouvoir mériter ça. Car aucun prof de guitare dans une association ne gagne ce salaire. Un autre miracle.

Je deviens PAPA !

J'avais également mis une croix sur le fait de devenir père tellement je croyais à mon refrain : il me répétait inlassablement que je ne pouvais pas être à la hauteur d'une responsabilité si importante.

Et c'est vrai que cela n'a pas été simple...

À la fin de la grossesse de Marie, on change de gynécologue car on a déménagé et le nouveau nous annonce que notre fille, jusque-là considérée normale, va naître handicapée...

Cette nouvelle nous anéantit.

Nous avons vécu plusieurs jours de désespoir, moi plongé dans mon refrain en essayant de m'en sortir comme je pouvais : « Petite Juliette, je vais t'aimer telle que tu es, peu importe comment tu seras ».

Mais ce qui nous a vraiment aidé, c'est le séjour avec Patricia que j'allais faire quelques jours plus tard. Marie est bloquée à la maison, et je vais pour la première fois à Touche Noire tout seul, à la recherche d'une réponse pour nous soulager.

Et la réponse arriva.

« Vous deux, vous pensez ne pas mériter le meilleur de la Vie ! Ne croyez pas au premier avis d'un gynécologue ! Demandez d'autres avis ! Ce n'est pas lui qui est un mauvais médecin, mais vous qui ne croyez pas avoir droit au meilleur ! »

Je reconnaissais bien le looser : les autres ont droit à un enfant normal, mais pas moi !

Patricia avait raison, je ne risquais rien à demander un autre avis. En faisant la démarche, il s'est avéré que Juliette était parfaitement normale ! Le premier médecin avait pris les devants pour se protéger en cas de problème.

J'étais très troublé de voir la force d'un traumatisme ! Le mien me faisait baisser les bras à chaque obstacle tellement je trouvais normal d'échouer partout.

La maison

C'est le tour de France des groupes, et Patricia vient chez nous où a lieu la rencontre dialogue.

- « Elle est à vous cette maison ? » nous demande-t-elle.

Presque à l'unisson nous répondons :

- « Oh ! Non ! Patricia tu comprends... c'est impossible pour nous ! Moi je n'ai qu'un CDD et Marie est intermittente du spectacle... c'est donc **IMPOSSIBLE** ! »

Je revois encore son regard interloqué :

- « Avant de renoncer, avez-vous au moins essayé ? C'est votre histoire qui vous fait croire que c'est impossible... »

C'est comme si nos avions reçu un nouvel électrochoc !

Et parce que Patricia nous a donné la force d'y croire, dès le lendemain nous nous mettions à la recherche d'une maison.

À chaque stage nos questions ne tournaient qu'autour de cet achat, car c'était une conquête de croire que nous avions droit à une maison à nous.

Et, à chaque obstacle, l'envie de baisser les bras était très forte...

Aucune banque ne voulait nous accorder de prêt.

Mais, d'acte en acte, un jour, les deux écoles où je travaille acceptent ma demande d'un contrat en CDI et, au passage, tous les professeurs l'obtiendront eux aussi !

Le plus ancien professeur est venu me voir, les larmes aux yeux, en me remerciant d'avoir eu le courage de le demander.

Cela débloque complètement notre demande de prêt, qui est accepté tout de suite !

NOUS AURONS UNE MAISON À NOUS !!!

Mais voilà, à peine la maison trouvée, à peine le compromis de vente signé, alors que nous étions en séjour à Touchenoire, prêts à fêter l'évènement, le notaire m'appelle en catastrophe : notre maison de rêve avait été achetée par les héritiers, car ils avaient un droit de préemption...

Le temps de raccrocher et de le dire à Marie, que la rencontre avec Patricia commence...

Je lève la main le premier et lui annonce la mauvaise nouvelle. Je déverse tout mon désarroi et ma colère et lui demande quelle action judiciaire je pouvais entreprendre.

- Ne vous battez pas ! Cela veut dire qu'une maison plus belle encore vous attend quelque part.

Je suis troublé : une maison mieux que celle-là... c'est **impossible** ! C'était déjà une maison de rêve !

Mais, une fois encore, la suite allait lui donner raison !

Et nous avons trouvé une magnifique maison, sans aucun travaux à faire ! (au contraire de l'autre qui nous aurait demandé énormément d'efforts financiers).

Un nouveau miracle venait d'avoir lieu.

C'est en écrivant ce témoignage que je mesure la route parcourue. Je l'ai vraiment échappé belle !

Les responsabilités

Au fur et à mesure que ma vie allait mieux, montait en moi une souffrance étrange et démesurée pour ma famille et mes amis restés en Italie : eux ne s'en sortent pas !

Il se noient dans leurs problèmes de vie, sans savoir qu'il existe des solutions ! Alors je pose la question à Patricia : « Comment puis-je aider les italiens ? Je souffre qu'ils n'aient pas la possibilité de te rencontrer, de rencontrer cette voie. »

Patricia me répond du tac au tac :

- « Tu peux déjà traduire en italien notre site internet ! »
- « Oui ! » me suis-je entendu répondre, « avec grand plaisir » !

Mais, au fond de moi, je ne me disais « rien que ça ? ! ça ne suffira pas ».

À ce moment-là, j'ignorais tout ce qui allait se produire à partir de cette première traduction... Déjà, elle m'a permis de me rapprocher de ma mère, qui m'a aidé à traduire le site, et qui, au passage, a rejoint l'association des Amis de Gitta Mallasz – alors qu'elle était au départ très méfiante !!

Elle s'est tellement passionnée qu'elle est même devenue correspondante.

Nous avons continué cette grande aventure en traduisant plusieurs livres de Gitta, de Bernard et Patricia qui seront publiés par un grand éditeur italien.

Et, de fil en aiguille, derrière cette « petite question », je me suis retrouvé à organiser une première tournée de conférences pour Patricia en Italie, puis une seconde, et plein d'autres ! Un jour elle m'a même demandé de faire les conférences avec elle...

La première fois, avec mon refrain de looser dans la poche, l'unique chose que je suis arrivé à faire pour me montrer à la hauteur, c'était d'expliquer les dialogues par des théories super élevées, mais tellement complexes qu'elles étaient incompréhensibles... ce qui a beaucoup fait rire Patricia !

Elle m'a appris beaucoup pendant ces tournées, jusqu'à me faire découvrir un nouveau Giorgio possible :

Celui qui assume, qui organise, qui parle de lui, qui se révèle...

Qui intéresse les gens... et qui leur donne envie de rencontrer leur ange.

Le monde à l'envers quoi !

Cela m'a préparé à devenir correspondant d'un groupe dialogue, alors que je croyais cette place destinée uniquement aux « Grands Amoureux des Dialogues » ...

Moi ?!

Pas assez amoureux !

Rebonjour petit Giorgio... !

Et au passage, j'ai découvert que j'étais un VRAI amoureux de cet enseignement et que je pouvais aider les autres à suivre le chemin que moi-même j'avais parcouru !

Puis je suis devenu parrain encadrant des correspondants... alors là ! Comment était-ce possible pour le looser de se retrouver si haut ?

Et encore aujourd'hui, parfois, je me dis qu'on se trompe sur mon compte : je suis trop petit pour avoir une si grande responsabilité.

Sans amour pour le petit Giorgio, je n'aurai jamais pu assumer cette place.

Aujourd'hui je réalise avec quelle minutie notre ange nous éduque à notre tâche.

Car un jour...

La création

Suite à une question que j'avais posée sur le futur de mon métier, Patricia me répond :

- « Maintenant, il est l'heure pour toi de créer ta propre musique au lieu de seulement jouer celle des autres ».

Je ne comprends pas sa réponse parce que j'ai toujours fait un peu de création musicale :

- « Qu'a-t-elle voulu me dire ? »

J'ai mis du temps à comprendre que j'avais à créer du *jamais vu, jamais entendu* ! Pas de manière extérieure, bien sûr, mais du *jamais vu* dans mon histoire.

Je croyais tellement à mon refrain que j'avais totalement ignoré une de mes qualités : celle d'entendre naturellement des mélodies dans ma tête.

J'étais convaincu que tout le monde pouvait le faire et, bien évidemment, beaucoup mieux que moi !

Mais dans un séjour, grâce à un dialogue avec arrêt sur image, je fais cette énorme découverte : c'est une qualité rare que je dénigre avec mépris à cause de mon histoire !

Pendant quelques années, je me suis alors lancé dans une exploration de mes intuitions musicales, d'abord note par note, pour arriver à pouvoir les traduire presque instantanément dans l'improvisation, jusqu'à créer un CD, et publier plusieurs musiques sur les réseaux.

Et voilà que Patricia m'invite à devenir assistant et à coanimer avec elle ses stages création : quel honneur ! Et quel apprentissage en accéléré !

J'ai appris les lois de la création, ses pièges, les étapes pour y parvenir et comment conduire des êtres vers leur propre création.

Mais en 2023, à la place du stage création, est prévu un stage « Qui suis-je ? À quoi je sers ? ». Au début, je suis un peu déçu, mais au fond, je sais que tout est juste et que c'est une invitation de la vie pour faire un pas de plus, et c'est bien ce qui est arrivé !

Patricia nous invite à trouver notre propre outil de pratique et la découverte que je vais faire agit sur moi comme une *explosion nucléaire* (!) ; je découvre que mon outil est : ***la création flash !***

Incroyable !!!

Était enfouie en moi une graine qui a attendu toutes ces années pour pouvoir éclore.

Cet outil c'est... moi !

Quel cadeau magnifique ! Je me suis senti aimé à l'infini !

Le lendemain nous expérimentons tous notre outil avec les participants du stage. Et ça marche !!!!

Au-delà de mes espérances !

Et, cerise sur le gâteau, quelques jours plus tard je reçois une proposition pour animer un stage de formation à la création pour des enseignants à Colmar !

Et mon outil fonctionne avec eux aussi ! je ne reçois que des compliments !!!

Je suis sidéré !

Oui mais voilà, au fil des semaines, je commence à douter de mon outil, à douter de ce que j'ai vécu et... je tombe malade.

D'abord un covid bien musclé, à deux reprises en un mois. Puis une rage de dents qui m'a fait souffrir pendant 3 semaines.

Puis des gros problèmes digestifs... encore un mois difficile.

Et pour clôturer le tout, un zona.

Cela fait 6 mois que je ne vais pas bien...

C'est bon, j'ai compris, il y a quelque chose qui n'est pas juste dans ma vie !

Je me décide enfin à dialoguer sur mon état de santé et je me rends compte que j'avais baissé les bras devant la possibilité de former mon propre *groupe création*, en dehors de l'association (comme Patricia m'avait invité à le faire) ... mon histoire de perdant avait été la plus forte.

- « ***Quoi que tu fasses, qu'importent tous tes efforts, tu seras toujours un perdant, un looser, un misérable... et il faut que tu t'y fasses !*** »

Le refrain était revenu, de manière sournoise cette fois : je ne l'avais pas vu !

Alors j'ai « osé » demander à Patricia :

Suis-je vraiment prêt pour créer un *groupe création*, ou ai-je encore à apprendre ?

Sa réponse fut un coup d'envoi : « FONCE ! »

Après avoir embrassé le petit Giorgio de toute ma miséricorde, je fonce : je mets en place des flyers et m'inscris à la journée des associations de mon village.

Ce jour-là, 3 personnes ont décidé de venir à mes rencontres. Et j'ai commencé mon propre groupe, avec des gens qui viennent pour moi !!

Contre « toute attente médicale », mon zona commence à disparaître au bout d'une semaine !

Mon Dieu, en écrivant tout ça, je suis émerveillé par mon cheminement : j'étais destiné à rater complètement ma vie en croyant à mon refrain et je me retrouve avec les mains pleines de cadeaux !

Tout ce que j'avais cru impossible pour moi, je l'ai réalisé, grâce à ce chemin, grâce au fait d'avoir accepté de confier ma vie... à Patricia d'abord, puis à mon ange.

— RIEN N'EST IMPOSSIBLE. IL N'Y A PAS D'IMPOSSIBLE.

L'IMPOSSIBLE N'EXISTE PAS. TOUT EST POSSIBLE.

Ent 26 avec Lili

Aujourd'hui, je suis convaincu que cette phrase est vraie et je souhaite que le plus de monde possible puisse y croire aussi, quel que soit le refrain qui nous habite. Mais c'est seulement en embrassant chaque fois le petit Giorgio que l'impossible est devenu possible.

Ouvrons les mains, car les cadeaux du ciel sont inimaginables.